

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 65-71, Grande-Rue. Tél. 57.52, 57.53 et 57.54.  
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 37.  
 LILLE - 1, rue Faidherbe. Tél. 529.31.  
 PARIS - 25, boulevard Poissonnière. Tél. Trovannes. 71.34.  
 MOUScron - 105, rue de la Station. Tél. 5.64.

**ARCHIVES DIRECTEURS:**  
 Jean Roboux  
 Alfred Roboux  
 Rodolphe Alfred Roboux

### BILLET PARISIEN

## AVERTISSEMENT AU PUBLIC

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 25 NOVEMBRE (Minuit).

Le discours radiodiffusé que M. Pierre Laval prononcera mardi soir, répondra aux préoccupations dominantes du pays. Les controverses politiques ont créé dans l'opinion une grande confusion. Les soucis d'ordre financier dont témoigne le Gouvernement n'ont pas été clairement compris de tous. Les décrets-lois n'ont-ils pas été promulgués ? L'équilibre budgétaire n'a-t-il pas été rétabli ? Que signifient donc ces nouvelles alarmes ?

Ces questions, que peuvent se poser beaucoup de gens, appellent une réponse. Le public demande à être éclairé; il veut savoir où on le mène. M. Pierre Laval lui parlera donc directement, sans intermédiaire, renouant ainsi l'habitude familière qu'avait prise M. Gaston Doumergue.

Deux problèmes dominent tout actuellement: la tension extérieure et le salut du franc. A ces deux problèmes il convient de subordonner les questions qui ne relèvent que de la politique pure. M. Pierre Laval va donc tenir au pays le langage de la modération et de la prudence. Il va lui montrer que, si des discordes intestines devaient se renouveler, les groupements de gauche et de droite se défilent et se préparent à la lutte, l'incertitude qui en résulterait aurait très rapidement les plus funestes conséquences.

L'union des Français est plus nécessaire que jamais. Sans elle, nous n'aurons pas assez d'indépendance envers l'étranger pour poursuivre une politique spécifiquement française et les dommages qui résulteraient de cette perte d'indépendance seraient immenses, et pour nous-mêmes et, sans doute, pour la paix.

Mais, sur le plan économique, nous n'éprouvons pas moins de déboires. Déjà les sorties d'or, qui se sont multipliées depuis quelques semaines, indiquent l'étendue des ravages causés par une agitation politique inopportune. Ce n'est pas impunément que l'on annonce chaque matin au peuple de France que les lions vont manger le dompteur; même quand les lions, moins affamés qu'ils ne le paraissent, se refusent à le dévorer. On a mis à une rude épreuve les nerfs du public; on a ébranlé la confiance; on a entravé le redressement financier et économique; on a travaillé, non pour le bien public, mais pour la misère et le chômage.

M. Pierre Laval va faire entendre au pays un solennel avertissement avant cette rentrée parlementaire qui s'annonce mouvementée. Les responsabilités de chacun doivent être clairement définies.

R...

### LE PROCÈS STAVISKY

## Les premiers témoins, l'inspecteur Cousin et l'ancien commissaire Pachot, ont été entendus hier

Paris, 25 novembre. — Nous entrons aujourd'hui dans la quatrième semaine du procès Stavisky et, avec cette dix-septième audience, commence l'audition des témoins. On se souvient que des détracteurs et placiers des faux bons de Bayonne ont fait l'objet d'une instruction devant le juge Ordonneau.

**Les conclusions de M. Noguères**

M. Noguères dépose, cet après-midi, des conclusions demandant communication à la défense des dossiers de ces démarcheurs et placiers.

D'autre part, la Chambre criminelle de la Cour de cassation, sur le rapport du conseiller général, aujourd'hui procureur général, a décidé en janvier 1934, que le Parquet de Bayonne serait dessaisi pour le Parquet de la Seine. « Et ceci, fait observer M. Noguères, était basé sur les enquêtes ouvertes contre M. Bayard, commissaire à la Bûrét générale, et M. Constantin, inspecteur général au ministère du Commerce. »

M. Noguères, après avoir commenté ces faits, demande à la Cour d'assises communication des dossiers de ces deux affaires.

M. Noguères expose ensuite que, le 1<sup>er</sup> février 1935, M. le juge d'instruction Ordonneau a rendu une ordonnance de « soit communiqué », c'est-à-dire que l'enquête était terminée et il la communiquait au Parquet pour le réquisitoire définitif.

« Or, dit M. Noguères, le Parquet n'a pas encore rédigé le réquisitoire définitif et M. Constantin reste inculpé. Mais sera-t-il renvoyé en correctionnelle ? Obtiendra-t-il un non-lieu ? On ne sait pas. »

(Lire la suite page 2.)

### LE PROCÈS DE M. LARGO CABALLERO A MADRID

(Mond. Photo-Press)

**M. LARGO CABALLERO**  
 président du parti socialiste espagnol et de l'Union générale des Travailleurs, dont le procès s'est ouvert lundi, devant le Tribunal suprême de Madrid.

**Le taux d'intérêt des Bons de la Défense**

Depuis le 23 novembre et jusqu'à décision contraire, le taux annuel d'intérêt des Bons de la Défense nationale à 2 ans d'échéance est fixé à 4,50 %. Les intérêts de ces bons continueront à être payés par anticipation.



### LA GRÈCE A RAPPELE SON ROI

## Georges II rentre triomphalement dans Athènes en fête

« Majesté, nous vous accueillons comme le symbole de l'unité nationale », lui dit le maire de la capitale



UN DES ARCS DE TRIOMPHE DRESSÉS SUR LE BOULEVARD SYNGROS, A ATHÈNES, POUR LE PASSAGE DU ROI. (Lire le compte-rendu page 2.) En médaillon: LE ROI GEORGES II. (Ph. N.Y.T.)

### Une grande semaine politique

#### LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE A LIEU JEUDI

## A la Chambre, M. Pierre Laval demandera la discussion immédiate et rapide du budget

**C'EST SUR LA PRIORITÉ A ACCORDER SOIT A CETTE DISCUSSION SOIT A LA QUESTION DES LIGUES QUE S'ENGAGERA LA BATAILLE**

La semaine qui s'ouvre sera celle de la rentrée parlementaire. C'est jeudi que les Chambres vont reprendre leurs travaux suspendus depuis le 28 juin, soit exactement cinq mois.

La première séance de la session extraordinaire d'automne doit être normalement consacrée au règlement de l'ordre du jour de l'assemblée préparé par la conférence des présidents de groupes et de commissions qui la précède. Les décisions de cette conférence à laquelle le Gouvernement sera représenté jeudi, seront sujettes à discussion et le débat sera sans doute précédé d'une communication du Gouvernement qui



(Mond. Photo-Press) M. PIERRE LAVAL

**Le Président du Conseil parle ce soir au pays par T.S.F.**

**Il a reçu hier une délégation du Front national**

**La déclaration du Président du Conseil**

La déclaration que M. Pierre Laval fera à la Chambre, dépendra en grande partie des décisions du Conseil des ministres de demain et, sans doute aussi de jeudi matin. Mais il paraît probable que le Président du Conseil demandera à l'assemblée de discuter au plus tôt et avec célérité le budget de 1936, complément de l'œuvre réalisée par les décrets-lois.

(Lire la suite page 2.)

### De violents incidents à la sortie d'une réunion du Front paysan à Montpellier

## Un commissaire de police est blessé

#### HUIT ARRESTATIONS

Montpellier, 25 novembre. — Sous la présidence de M. Dorgères, les Jeunes paysans et chemises vertes ont réuni, hier, près de Montpellier, plusieurs milliers de militants. Après les discours prononcés par MM. Dayrou, président du Comité de salut paysan; Le Roy Ladurie, porte-parole des syndicats agricoles; et Dorgères, président de la Ligue de défense des paysans, l'assemblée a adopté un ordre du jour.

A la sortie de la réunion, des incidents se sont produits. D'abord, des manifestants ont voulu gagner la Préfecture dont les abords étaient protégés par 800 gardes mobiles et 300 gendarmes. Place Jaurès et rue de l'Herberie, le service d'ordre a refoulé les Jeunes paysans, à deux reprises.

Rue de l'Herberie un coup de feu a été tiré sur les gardes mais aucun d'eux n'a été atteint. Des officiers ont appréhendé un homme qui tenait un revolver et qui l'a jeté dans la halle Caillière. Il en fut arrêté un autre qui tirait de sa poche un couteau ouvert. Le lieutenant Clément, de Mirande, encerclé par un groupe, a été délivré par ses hommes.

Reposés enfin place de la Comédie, les Jeunes paysans se décidèrent à se retirer, tandis que des contre-manifestants communistes, en haut de la Grand'Rue commençaient à se disperser, après une bagarre avec leurs adversaires, bagarre au cours de laquelle M. Carrance, commissaire de police, a été blessé à la jambe par un coup de marteau.

Huit personnes ont été arrêtées. Ce sont: MM. Maurice Poly, inspecteur d'assurances; J. Choussat-Boussagues, Léon Bayst, propriétaire à Arles-sur-Rhône; Jacques Brignault, de Neully-sur-Seine; Ernest Fabrè, propriétaire à Narbonne; Léon Gindire, cheminot; Julien Durand, tourneur; M<sup>lle</sup> Blanche Faturel, de Montpellier.

Quatre des manifestants arrêtés ont été écroués, et les quatre autres ont été remis en liberté, lundi matin.

### CHRONIQUE DES LIVRES

## "Invasion 14"

Par Maxence Van der Meerch

Dans l'avant-dernier roman de M. Maxence Van der Meerch, « Le Pécché du Monde », M. Ramon Fernandez se plaisait à reconnaître « les dons remarquables d'un romancier qui (ô comble de la rareté!) pêcherait plutôt par excès de richesse ». Le nouveau livre du jeune et déjà célèbre romancier rouennais, « Invasion 14 » (1), semble écrit pour justifier ce propos. Ce long récit, où se meuvent une centaine de personnages, où se succèdent les scènes les plus diverses, où s'agitent des foules et des armées, où est évoquée dans toutes les classes sociales, sous tous ses aspects douloureux, horribles, vils ou sublimes, l'horreur des quatre années d'invasion, ce récit de cinq cents pages bien serrées frappe d'abord par son ampleur et sa richesse. Dirai-je aussi par sa puissance? Le mot béni, car la véritable puissance, pour le romancier, ce n'est point tant de multiplier les scènes et les acteurs du drame que de les construire et d'en rattacher tous les fils. Sur ce point, on peut penser qu'« Invasion 14 » manque d'un centre: c'est moins un roman qu'une espèce de reportage historique, où se juxtaposent dix ou douze drames poétiques, d'un caractère symbolique, où l'auteur nous promène.

Cette multiplicité d'intérêt, parfois un peu fatigante pour le lecteur, serait un grave défaut si la commune mesure de l'invasion, puissamment décrite, ne donnait au récit une tragique unité d'atmosphère. De grands industriels comme Hennedeyck et Decraesmer, des commerçants comme les Fontcroix, des ruraux comme les Lacombe et les Sanno-villiers, de petites gens comme les Laubigier ou les Van Groede, des militaires comme les Duydt, pouvant bien, dans le Nord, souffrir sous des boîtes et à des degrés divers: il reste qu'ils souffrent tous et que pour tous l'occupation allemande, la brusque paralysie des activités économiques, les privations et les humiliations, bouleversent les conditions de la vie normale, provoquent des crises psychologiques et des désastres moraux. On sent même, dans le récit, un rythme fourni par l'histoire: c'est, depuis l'automne 1914 jusqu'à l'été 1918, un lent progrès de la misère et du désespoir; le point culminant, c'est l'hiver 1917, dont M. Van der Meerch a fait une peinture inoubliable; il y a là une centaine de pages d'une horreur dantesque, une atroce épopée du froid et de la faim. Puis, c'est la renaissance de l'espoir, la joie de la délivrance, bientôt suivie de déceptions de l'après-guerre quand, de toute cette masse de souffrances passées, on vit ressortir les platitudes et les iniquités d'un monde qu'on avait cru, hélas! purifié par les larmes et par le sang...

P. Henri SIMON.

(1). Albin Michel.

(Lire la suite page 2.)

### LE PREMIER CARDINAL TCHÉCOSLOVAQUE



(Mond. Photo-Press) LE D<sup>r</sup> KAREL KASPAR premier cardinal de Tchécoslovaquie, qui vient d'être désigné par le Pape.

— A l'Élysée, le président de la République a reçu M. Prevel, professeur du Muséum, à qui il a remis les insignes de commandeur de la Légion d'honneur.

— Deux cambrioleurs ont dévalisé un magasin de bijouterie de la banlieue viennoise. Le butin tombé entre leurs mains est évalué à 300.000 francs.

— Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a quitté définitivement Paris lundi matin. Accompagné de sa suite, le cardinal se rend par la route à Chartres, d'où il gagnera ensuite le Havre. Il s'embarquera mercredi pour le Canada, à bord de l'« Eldorado-France ».

— Une réunion de propagande organisée par les Croix de Feu a eu lieu à Châteaufort, près de Rouen. Cinquante communistes environ ont tenté de pénétrer dans la salle, mais ont dû y renoncer, devant l'attitude du service d'ordre des Croix de Feu.

### La Banque de France élève de 5 à 6 0/0 le taux de son escompte

Paris, 25 novembre. — La Banque de France a élevé le taux de son escompte de 5 à 6 %; celui des avances sur lingots, de 6 à 7 %; celui des avances sur titres, de 6 à 7 % et enfin celui des avances à 30 jours, de 5 à 6 %.

Cette élévation est la conséquence d'une nouvelle et importante sortie d'or survenue depuis la publication du dernier bilan de l'Institut d'émission arrêté au 14 novembre 1935. Depuis cette date, c'est environ un milliard d'or qui a quitté les caisses de la rue de Laval.

Corrélativement avec la décision, prise par la Banque de France, il sera procédé à l'ajustement du taux des Bons du Trésor, lequel sera augmenté de 1 % à partir de mardi.

### La Sainte-Catherine à Paris



### LA FEMME ET LE TIGRE



D'un simple coup de patte, le tigre aurait vite fait de mettre « knock-out » sa charmante partenaire. Est-ce par sa jeunesse ou son courage que le félin est désarmé? Toujours est-il qu'il se laisse vaincre mollement, comme un simple matou. (Ph. N.Y.T.)

## Une initiative de M. Baldwin pour tenter de mettre fin aux hostilités

Le Premier anglais aurait personnellement fait demander à M. Mussolini de formuler ses conditions

### LE RAS SEYOUM A-T-IL ÉTÉ TUÉ ?

Paris, 25 novembre. — Commentant dans l'« Information » l'entrevue de samedi, à Rome, entre M. Mussolini et Sir Eric Drummond, M. Fernand de Brinon écrit:

« Après avoir répété que le drapeau de son Gouvernement est, aujourd'hui, après la victoire électorale des conservateurs, comme cela était hier avant le verdict du suffrage universel, de parvenir à une conciliation, l'ambassadeur d'Angleterre a donné lecture au Duc d'Albany d'une sorte de lettre aide-mémoire dans laquelle M. Baldwin faisait exprimer à son représentant en Italie pour l'usage particulier de M. Mussolini, ses vœux privés. »

(Lire la suite page 3.)